

EN DEUX MOTS

Mémoire de cire

Ott Neuens fixe dans l'encaustique, avec spontanéité et ferveur sa passion pour l'art et le beau. Rencontre à la galerie «Bei der Kierch» à Kehlen, jusqu'au 23 décembre.

Ott Neuens expérimente, avec inventivité et rigueur moult techniques picturales. C'est en découvrant, dans une galerie parisienne, les œuvres du peintre Gonzales Bravo qu'Ott Neuens a eu une révélation: celle de revisiter la technique antique de la peinture à l'encaustique. Déjà, les Égyptiens, en particulier dans les célèbres portraits du Fayoum, pratiquaient la technique à la cire, si dense, sensuelle. Alors, notre peintre s'est lancé dans une petite cuisine expérimentale, améliorant la technique à l'encaustique, la rehaussant de pigments, l'animant de reliefs. À le voir dans l'expo, volubile et disert, nous ressentons que l'artiste entretient un rapport quasi charnel avec ses créations, les caressant, dessinant mentalement leurs contours et reliefs. Et relief il y a sur les toiles d'Ott Neuens. Des failles, des cuestas, des collines mamelonnées, des épidermes lithiques et pariétaux animent le champ pictural comme une géologie chaotique aux allures de big-bang. À y lire comme une allusion à l'économie en déliquescence et à notre société chahutée, il n'y a qu'un pas. Cependant, le peintre ne se pose pas en donneur de leçons, il désire simplement partager avec le spectateur, avec altruisme et sincérité, sa notion de beau et au-delà, démontrer, aux plus jeunes plus particulièrement, que l'acte créateur édifie et équilibre avec harmonie l'existence.

Avioth à Noël

Traditionnel village de Noël – avec artisans et produits de terroir – à Avioth les 12 et 13 décembre. Dans la basilique, nombreux concerts gratuits (dont celui de l'ensemble vocal Voces Madrigalis et celui de la chorale Notre-Dame de Luxembourg). Le tout autour de braseros, de châtaignes grillées, de vin chaud et de crêpes (Infos: www.avioth.fr).

Jérôme et la chocolaterie

«Ni vu ni connu»: saison 3, épisode 18

Pour le dernier «Ni vu ni connu» de la saison, la Cie du Grand Boube a donné rendez-vous à la chocolaterie artisanale Génaveh. Voyage au pays du chocolat avec des «saveurs douces-amères» concoctées par le comédien Jérôme Varanfrain. Un spectacle tendrement croquant.

KARINE SITARZ

Conçu et mis en scène par Jérôme Varanfrain, **Choco-ci choco-là** a investi la chocolaterie artisanale Génaveh installée depuis 2005 à Strassen.

Le charme de l'ennui

Création au TNL: «Leonce a Lena»*



Un jour pourtant, sur un pré, au clair de lune, Leonce voit Lena endormie et lui donne un baiser... fatal

Georg Büchner assure en début de saison une présence marquante sur la scène théâtrale luxembourgeoise avec «Dantons Tod» et «Woyzeck» au Théâtre des Casemates et «Leonce a Lena» au Théâtre National du Luxembourg (TNL).

JOSÉE ZEIMES

Le prince Leonce – qui vit intensément son ennui à la Cour de son père, le roi Pierre du royaume Popo, en compagnie de son ami Valerio, un bon vivant extravagant, expert dans l'art de ne rien faire – est destiné à épouser la princesse Lena du royaume Pipi. Or les deux se fuient, voulant échapper au sort qu'on leur destine. Leonce, ensemble avec Valerio, abandonne à la fois la vie futile et artificielle à l'ombre du pouvoir, dont les représentants fonctionnent à la façon de marionnettes, et son

amour pour Rosetta pour entamer un voyage en Italie. Lena, accompagnée de sa gouvernante, a la même idée. Dans la mise en espace très suggestive de Frank Hoffmann, qui tend vers une mise en scène, les deux groupes poursuivent leur périple, chacun à tour de rôle sur le devant du plateau ou derrière un écran, comme ombres chinoises. Ainsi ils ne se rencontrent pas, en même temps le fil invisible qui unit leur destin n'est pas rompu. Un jour pourtant, sur un pré, au clair de lune, Leonce voit Lena endormie et lui donne un baiser fatal. Une porte s'ouvre puis se ferme. Lui l'aime, elle le fuit. Valerio empêche son ami désespéré de se suicider. Puis Lena découvre son amour et le mécanisme de l'amour se déclenche: les deux se retrouvent – sans se connaître – et se marient. L'homme n'échappe pas à la fatalité et la vraie quête du bonheur de Leonce est anéantie. Masqués, comme des automates, les deux reviennent à la Cour, où ils sont attendus. Soudain les masques tom-

bent, Leonce et Lena se découvrent et s'aiment vraiment. Le jeune prince est couronné roi et il décrète qu'à l'avenir, tout travail est banni de la vie des citoyens: un recours au monde de l'utopie.

EFFROYABLE VIDE

Dans *Leonce a Lena* (1836), qui fait penser au *Fantasio* de Musset, Büchner évoque sa recherche du bonheur et de l'idéal face à l'effroyable vide qui se traduit par une langue malade de l'existence du prince, un sentiment moderne de la vie qui, chez l'auteur, se fait sentir dans une étrange atmosphère de mélancolie teintée d'étincelles d'ironie. La comédie reflète aussi une dimension de satire sociale à l'égard d'un petit État de province par des évocations caricaturales de la vie publique; les responsables ne se soucient guère de la misère des petites gens qui travaillent, alors que la noblesse bâille. La traduction de Roger Manderscheid du texte dramatique allemand montre que la

langue luxembourgeoise se prête bien à exprimer l'intrigue de Büchner qui se situe entre romantisme et réalisme social. Manderscheid donne à la traduction richesse et expressivité qui dégagent les nuances de la veine mélancolique et poétique où se glisse une douce ironie face au destin de l'homme. La mise en espace de *Leonce a Lena* met en valeur le texte par le biais de la voix des comédiens et l'accompagnement à l'harmonica ainsi que par des éléments de jeu évocateurs qui esquissent les personnages.

* «*Leonce a Lena*» de Georg Büchner dans la traduction luxembourgeoise de Roger Manderscheid. Mise en espace: Frank Hoffmann. Avec Pascale Adam, Yves Bourgnon, Nora Koenig, Marc Limpach, Luc Schiltz, Anne Simon, Serge Tonon et le musicien Eugène Bozzetti. Dernière représentation le 11 décembre à 20.00h au Théâtre national du Luxembourg. Réserv. tél.: 47.08.95-1.

C'est à une véritable déambulation dans l'atelier que le public a été convié, histoire de partager le «temps retrouvé» du chocolat qui, pour Jérôme Varanfrain, devient «de plus en plus complexe»: des premiers souvenirs de l'enfance... à la terrible réalité du choc de la mondialisation, il n'y a qu'un pas. Croquer du chocolat: le geste innocent (pas si innocent que ça!) est affaire politique. En cette période de fin d'année où le chocolat est objet de toutes les convoitises, *Choco-ci choco-là* propose un arrêt sur image, une réflexion «douce-amère», avec des textes engagés, parfois humoristiques, parfois caustiques, signés Laurent Contamin, Nicolas Bonneau, Philippe Blasband et Louis Lemery.

Un spectacle pluriel décliné en quatre parties/histoires/atmosphères éloignées les unes

des autres et pourtant si intimement liées. *Choco-ci choco-là* conjugue café-théâtre, one-man-show, danse, musique, chanson, avec de convaincants comédiens et musiciens qui invitent le public à un voyage au pays du chocolat, côté pile et côté face: on y parle production, fabrication, marketing, consommation, commerce équitable, dégustation, sensation, débordement... Voyage aussi dans l'espace-temps pour partager ici ou là une histoire tantôt terrible, tantôt cocasse.

DIKTAT MONDIAL

Choco-ci choco-là nous entraîne dans la salle de fabrication (avec machines, néons et sons répétitifs) en compagnie du contremaître/maître de cérémonie Frédéric Largier

pour parler industrialisation, fermeture, licenciement... à travers l'histoire d'un atelier de confection «sans contrefaçon». Plus haut, dans la salle «packaging» de la chocolaterie, le public est transporté au cœur de l'Afrique – premier continent producteur de cacao, Afrique de l'Ouest en tête – et de ses tragédies quotidiennes pour les petits producteurs soumis au diktat mondial. Il y est question de plantation, récolte, torréfaction, broyage, conchage, danse du cacao mais aussi du «travail transfrontalier» et de l'exploitation des enfants. La comédienne, chanteuse et danseuse Sabine Pakora, accompagnée des musiciens Pape Macoura Ndiaye et Moussa, raconte la vie d'un enfant ghanéen travaillant en Côte d'Ivoire pour la récolte

des cabosses. «200.000 enfants dans les plantations», «une ombre à la beauté du monde» dont on parle peu... si ce n'est vu de loin, à travers des photos prises du haut d'un hélicoptère! Côté bureau, une pretty woman – entre jeune cadre dynamique et femme au bord de la crise de nerfs – interprétée par Laure Roldán propose un cours entre traité d'histoire, précis de marketing (ordinauteur à l'appui) et séance psycho... avant que le public ne se retrouve dans la salle «packaging» de la chocolaterie avec Iliona Blanc pour d'insolites chansons d'amour, aussi drôles qu'inattendues, qu'elle chante accompagnée d'une guitare «peace & love». Le temps de croquer un *choco-ci choco-là*... dernière bonne surprise de *Ni vu ni connu*, saison 3.